

L'Ass∓tion

ses œuvres



UNE AFFAIRE DE FAMILLE

**Les délégués laïcs étaient invités
au chapitre général à Rome**



SOMMAIRE



L. Andrei



L. Andrei



S. Harreau



S. Sonhayé

3 **EDITO**
« Une âme qui s'élève,
élève le monde »

4 **DOSSIER : DES LAÏCS EN ALLIANCE
AVEC L'ASSOMPTION**

4 - Les bottes de sept lieues
de l'Alliance laïcs-religieux

6 - « Ce que les laïcs apportent
aux congrégations religieuses »

7 - Un charisme partagé
et un même souci apostolique

8 - La force d'un réseau,
avec les Religieuses
de l'Assomption

9 - Comme un vol de papillons

10 - Avec les Orantes,
dans le partage de la prière

10 - Devenir des « sœurs »
dans le Christ

12 - La mission partagée,
avec les Oblates de
l'Assomption

12 - Des étapes et des
engagements

13 - « L'Évangile m'a aidé
à reprendre confiance en moi »

14 - Un chemin de longue date
avec les Petites Sœurs
de l'Assomption

14 - « L'Assomption a un trésor
à partager et à vivre avec
d'autres »

21 **VOCATION**
« Nous avons vite fait de nous
comprendre »

22 **LOURDES 2011**

Le 138^e Pélé National

20 - Avec l'Hospitalité Notre-
Dame de Salut, découvrir la
grâce du service

21 - Abba ! Dieu notre père !
Cinq jours pour redécouvrir la
prière de Jésus

22 - De Lourdes à Madrid

22 - Rencontre : Le projet fou
de Robert Hossein à Lourdes

23 - Entretien

Un évêque libre au pays du
baigne

24 - Rome en fête, avec le
bienheureux Jean-Paul II

26 **PRIER AVEC NOS CHEMINS DE VIE**
« Mieux vaut boiter sur le chemin
à la recherche de Dieu que de courir
en dehors du chemin »

29 **REGARD**
Le « laïc » est un homme d'Église...

30 **À NOTER**

En couverture : Les laïcs au chapitre général
à Rome début mai. Photo : D. Remiot
Poster : Photos : D.R.

« Une âme qui s'élève élève le monde »



Par le père Marie-Bernard KIENTZ,
Responsable de la Procure de l'Assomption.

É
D
I
T
O
R
I
A
L

Quand j'étais petit garçon, je me souviens que ma mère aimait rappeler qu'elle avait deux ans lorsque mourut la petite Thérèse de Lisieux. Comme si cette proximité dans le temps était pour elle une faveur exceptionnelle. Vivre à proximité d'un saint, d'une sainte, serait-ce une chance, une grâce ? Peut-être l'éprouvait-elle ainsi. Elle en était fière.

Quant à nous, nos routes ont croisé celles des saints de notre temps : Mère Teresa, Padre Pio, Edith Stein, Faustine, Maximilien Kolbe, Marcel Callo, Jeanne Beretta Molla, Jean XXIII, Luigi et Maria Beltrame Quattrucci et tant d'autres probablement moins célèbres.

Un de mes anciens novices avait passé un certain temps auprès de Mère Teresa, en Inde. Cette rencontre a laissé en lui des traces de feu.

Une image illumine mes souvenirs : Jean-Paul II qui bénit et embrasse Mère Teresa, à Calcutta. Un saint qui embrasse une sainte, sous nos yeux ! Image aussi fulgurante que celle de Paul VI dans les bras du patriarche Athénagoras.

Oui, tout près de nous, comme si c'était hier, Jean-Paul II.

Qui peut oublier cette image du pardon d'un pape, dans une cellule de prison, auprès de celui qui a tenté de le tuer ? Ces gestes sans cesse réitérés d'un pape s'agenouillant, à même le sol des pays visités, pour l'embrasser ? Ces images, quelquefois surprenantes d'humour, d'un pape entouré de milliers de jeunes lors des JMJ ? Ces images d'un pape qui se rend à Lourdes, malade parmi les malades, pèlerin parmi les pèlerins ? Qui peut oublier ces longues minutes de si-

lence d'une intensité immense, sur tous les sanctuaires lorsqu'il prie la Vierge, pour lui-même sans doute, mais aussi pour le monde et l'Église tout entière ?

Jamais je ne pourrai oublier cette phrase, à peine audible, glissée au cœur de la prière eucharistique ce 15 août 2004 : « Seigneur, viens à mon secours », alors que ses forces semblaient l'abandonner.

Qui pourrait oublier l'image de ces foules montant la garde fervente sous ses fenêtres d'agonisant ? Et celle des funérailles sur la place Saint-Pierre ? Jamais homme n'avait rassemblé autant de chefs d'État, autour de son cercueil.

Nous savons aujourd'hui, mieux qu'hier, combien Jean-Paul II a marqué autant les politiques de notre temps que la vie de toute l'Église. Certains se sont méfiés de lui, d'autres lui auront reproché son aisance médiatique. Mais lorsqu'un homme vit l'Évangile avec une telle vérité, il y a quelque chose d'humblement spectaculaire. Il y a quelque chose à voir qui, non seulement force la vue, mais transforme le cœur et la vie de celui qui voit.

Ne serait-ce pas cela la sainteté ? Vivre l'Évangile tout simplement, comme le Christ, jusqu'à donner sa vie pour que l'amour du Père pour chacun de nous soit manifesté.

« Une âme qui s'élève élève le monde » : affirmation, mais aussi question.

Notre manière d'être et d'agir permet-elle à d'autres de vivre mieux et davantage leur propre vie d'enfants de Dieu ?





D. Remiot



QUE TON RÉGNE VIENNE
Augustins
de l'Assomption

Les bottes de sept lieues de l'Alliance laïcs-religieux

Depuis le dernier chapitre provincial de 2005, l'alliance entre laïcs et religieux a franchi d'importantes étapes chez les Augustins de l'Assomption. Retour sur des années essentielles.

Nicolas Seneze

Studieux et appliqués, ils sont cinq laïcs répartis au milieu de la cinquantaine de religieux rassemblés dans la grande salle Saint-Maur du centre de séminaires de Valpré. En novembre 2010, pour la première fois dans l'histoire des Augustins de l'Assomption, des laïcs ont en effet été invités à participer aux travaux du Chapitre de la province de France. «*Nous nous sommes retrouvés, non pas observateurs mais pleinement participants, hormis le*

vote, et assez à l'aise dans les assemblées comme dans les commissions et groupes de travail», témoigne Vincent Fauvel pour qui «*participer à ce temps fort de la Congrégation a été la confirmation que nous étions bien de la même famille et pas seulement des amis ou des "relations professionnelles"*».

Des initiatives nombreuses

Il faut dire que depuis le précédent chapitre, en 2004, quand des

DES LAÏCS EN ALLIANCE AVEC L'ASSOMPTION

➔ Une célébration marquante en novembre 2010 à Valpré (Ecully), pour une nouvelle étape dans le chemin de vie partagé entre religieux et laïcs proches de la famille assomptionniste.



laïcs avaient pu participer à une phase de «pré-chapitre», déjà à Valpré, les choses ont beaucoup bougé dans l'Alliance laïcs-religieux. Volontariat assomption, permettant à des laïcs de participer à la mission de communautés assomptionnistes à travers le monde - que ce soit à Plovdiv ou à Jérusalem-, développement de

petits groupes de laïcs qui travaillent la spiritualité de l'Assomption, travail en réseau, livrets de la collection "Vienton Règne": les initiatives n'ont pas manqué ces dernières années.

Autre exemple de cette vitalité: les trois cycles de formation successifs sur trois ans sur l'esprit de l'Assomption qui ont rassemblé près de 90 laïcs d'horizons variés. Des laïcs qui ont découvert, au fil de leur cheminement, l'esprit de famille assomptionniste qui les rassemblait au-delà de la diversité de leurs engagements. Une expérience que beaucoup ont souhaité prolonger et qui a donné naissance à des groupes qui se retrouvent dans le Sud-Est Francilien, à Paris, dans le Sud-est de la France ou encore en Alsace, en plus de ceux qui existaient déjà autour des communautés de Toulouse ou à Valpré.



Le temps d'un forum

Signe de cette vitalité des laïcs, 80 d'entre eux se sont retrouvés à Valpré, les 16 et 17 octobre 2010 pour un Forum dont le but était justement de préparer leur apport au Chapitre provincial. Venus de l'Hospitalité Notre-Dame de Salut, de Bayard, mais aussi de l'Université d'été, de Valpré, du bateau Je Sers, ils ont exprimé à leur manière leur désir de vivre du charisme de l'Assomption. «Des laïcs sont séduits par notre Règle de vie, notre forme de vie, relève le P. Noël Le Bousse, délégué du provincial de France auprès des laïcs. Ils disent leur envie de boire à cette source pour vivre leur engagement chrétien. Ils soulignent la confiance qu'on leur accorde en leur proposant de découvrir l'esprit de l'Assomption.»

Mais ce qui aura sans doute le plus marqué l'évolution de l'alliance laïcs-religieux ces dernières années sera sans nul doute la rédaction du *Chemin de vie*. Essai de traduction du charisme de l'Assomption dans la vie de laïcs, inspiré par la *Règle de vie* des Augustins de l'Assomption, ce petit livret d'une quinzaine de pages aura été la contribution de la Province de France à la réflexion du Chapitre général, qui a eu lieu en mai 2011 à Rome, sur l'Alliance laïcs-religieux.

À Paris ou à Lyon, en Alsace ou dans le Gard, des laïcs proches de l'Assomption se sont mis en route.



Une alliance à enrichir

À Valpré, le 20 novembre dernier, la veille de la clôture du Jubilé du P. d'Alzon, 21 laïcs se sont déjà engagés sur ce «chemin de vie», signe que l'Assomption fait pleinement partie de leur vie. «Pour nous deux, notre cheminement déjà ancien avec la famille de l'Assomption et notre engagement aujourd'hui nous permettent de vivre profondément notre mission de baptisés, ont ainsi témoigné Marie-Pierre et Patrice Girard. La grande espérance de l'Assomption exprimée dans le "Que ton Règne vienne" éclaire et guide notre "chemin de vie" au quotidien.» «La spiritualité de l'Assomption est devenue notre fontaine pour poursuivre les missions auxquelles nous sommes appelés, dans notre famille, avec nos amis, dans notre paroisse, notre lieu de vie et au travail», ont ajouté de leur côté Marie-Ange et Jeff Tremblay.

Si cette émouvante soirée d'engagement a été une étape clé de l'alliance laïcs-religieux, le chemin n'est pas pour autant fini. «L'élan de ces dernières années ne doit pas s'essouffler par manque d'organisation, soulignait le Forum des laïcs en octobre 2010. L'alliance a atteint une maturité suffisante pour mettre en place une association regroupant les laïcs liés à la congrégation.» Ce sera donc la prochaine étape, pour que vive cette alliance. ■

ENTRETIEN

« Ce que les laïcs apportent aux congrégations religieuses »



DR.

📌 **Le père Laurent Villemin.**

Spécialiste de l'Église et des ministères, le théologien Laurent Villemin, professeur d'ecclésiologie au Theologicum de l'Institut catholique de Paris replace la réalité des laïcs associés à des congrégations religieuses dans le mouvement de renouvellement de la participation des laïcs à la vie de l'Église qui a suivi le Concile Vatican II

Recueilli par Nicolas Senèze

Les fidèles laïcs ont-ils une place singulière dans l'Église ?

Le discours théologique sur la place des laïcs dans l'Église a connu plusieurs périodes au cours des dernières décennies.

Il y a d'abord eu l'élaboration de cette théologie, notamment grâce au P. Yves Congar et à ses «*Jalons pour une théologie du laïc*» (1953). On essaye alors de ne plus définir les laïcs comme «*non-prêtres*» ou «*non-religieux*» et de leur donner un domaine d'action positif : celui du séculier et du politique. C'est ce qui a été largement repris par le concile Vatican II, notamment au n°31 de la constitution *Lumen Gentium*.

Après Vatican II, on va reconnaître qu'il y a pour les laïcs, dans l'Église, une place théologiquement décidée au cœur du baptême qui nous rend coresponsables de l'Église. Puis, sous l'effet de la pénurie des prêtres, on va voir apparaître des équipes d'animation pastorale composée de laïcs, ou des laïcs dans des services d'aumônerie.

Les laïcs associés à des congrégations religieuses sont-ils une nouvelle étape de ce mouvement ?

Je ne crois pas que cela soit assimilable. D'abord parce que, par rapport à la vie religieuse elle-même, il y a un apport mutuel qui dit quelque

chose non seulement en termes d'attente spirituelle, mais aussi en termes d'appartenance à une famille. Il y a clairement une référence à un fondateur et à une spiritualité, mais aussi la participation à la mission spécifique de la famille religieuse. Ces laïcs apportent aussi quelque chose aux communautés religieuses. Du sang neuf mais aussi, pour certaines, une nouvelle raison d'être. Cela nécessite un vrai travail de discernement.

Dans la droite ligne de Vatican II, cet apport mutuel des états de vie oblige à ne plus penser les choses seulement en termes de «*ministère*». Cela déplace donc le type de partena-

Le temps de l'ART nouveau

«*ART, "Adveniat Regnum Tuum"...* Combien de fois je suis passé devant cette devise apposée sur le frontispice de l'ancien noviciat assomptionniste Saint-Antoine implanté dans mon village de Pont-l'Abbé-d'Arnoult (17) sans me poser la moindre question. Jusqu'au jour où, préparant un ouvrage sur cette maison, j'ai découvert sa signification et par la même occasion la congrégation des Assomptionnistes, pour ensuite rejoindre les laïcs qui lui sont proches. "Que ton règne vienne". La phrase est issue de la prière du Notre Père mais que signifie-t-elle aujourd'hui ?

Agir : au XIX^e siècle, les droits de l'Homme se sont développés contre l'Église. Au XXI^e siècle, l'Église, et en particulier l'Assomption, doivent se battre pour que ces droits soient présents partout dans le monde, puisqu'il n'y a pas d'incompatibilité à défendre les droits de l'Homme et les droits de Dieu.

Rassembler les Chrétiens, le P. d'Alzon avait eu cette vision en lançant la mission d'Orient, mais l'œcuménisme ne doit pas s'arrêter aux orthodoxes. Il faut aussi reprendre le flambeau de Jean-Paul II : faire dialoguer les fidèles des trois grandes religions monothéistes.

Transmettre : Notre société est marquée par une perte de repères, voire de valeurs. L'Assomption est bien armée pour relever le défi de la déchristianisation de l'Occident : pour comprendre, il faut savoir. Pour savoir il faut être informés. Le groupe Bayard et l'Université Européenne Assomptionniste sont les "bras armés" de cette tâche difficile mais combien exaltante. La France, fille aînée de l'Église, s'est endormie. La France, fille aînée de la congrégation des Assomptionnistes, lors du prochain Chapitre Général, doit insuffler un souffle nouveau et réveiller cette Église. De l'Audace dans le Respect de la Tradition millénaire de l'Église. La province de France nous a montré le chemin en créant l'auberge de jeunesse Adveniat.

Benoît COMBAUD

riat : on n'est plus ici seulement dans le domaine de la pastorale mais dans quelque chose de plus fondamental, qui touche à l'être même et aux raisons de vivre de chacun.

Cela signifie-t-il un nouveau type d'appartenance à l'Église ?

Pour des gens qui ont une recherche poussée, la paroisse, surtout en milieu rural, n'arrive pas forcément à assurer une nourriture spirituelle suffisante. Notamment pour des gens qui ont déjà un engagement, il y a la quelque chose qui est du retour à la source, même si cela va jouer différemment en fonction du rapport au fondateur.

Mais s'abreuver à une source qui a déjà fait ses preuves est une des motivations profondes de ceux qui entrent dans des groupes de laïcs associés : tous ceux qui en parlent disent bien combien cela les aide ! Et cela vient à point dans la vie de l'Église aujourd'hui : la redécouverte de la Parole de Dieu ne va pas de soi, il y a besoin de la croiser avec une tradition spirituelle.

N'y a-t-il pas un risque de concurrence ?

Il faut distinguer « communautés hiérarchiques » et « associations de fidèles ». D'un côté, dans les diocèses et les paroisses, on a des communautés auxquelles tout le monde peut se rattacher, où l'on trouve tous les services de l'Église. À côté, on trouve des communautés fondées sur une appartenance subjective, en vertu de mes goûts et de mon charisme et pour remplir un des aspects de la mission de l'Église. Mais il n'y a pas de concurrence : il faut les deux pour que l'Église soit catholique.

Mais les congrégations religieuses, ce n'est pas seulement une vie spirituelle et une mission : c'est aussi une vie en communauté, des vœux prononcés...

Les laïcs poussent les religieux à ne pas considérer les conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance comme une propriété dont ils auraient l'exclusive, mais comme un mode d'être dont les laïcs peuvent aussi vivre à leur manière.

Pour les laïcs, l'intérêt est de voir

que ce qu'ils avaient perçu comme une perfection est plutôt une voie pouvant orienter tous les aspects de leur vie. C'est une incarnation de Lumen Gentium (n° 39) qui appelle aussi les laïcs à la radicalité des conseils évangéliques, sans faire du religieux une figure unique de sainteté.

Finalement, est-ce que cette démarche ne rejoint pas celle des communautés nouvelles ?

On voit que des gens qui ne seraient pas forcément allés vers des communautés nouvelles vont choisir de s'associer à des communautés plus classiques. Mais leurs motivations sont finalement assez proches de ceux qui vont entrer dans des communautés nouvelles : recherche d'une nourriture spirituelle et d'une source qui inspirent leur action dans le monde et dans l'Église, charité concrètement vécue et proximité chrétienne, service de la mission de l'Église... Ce qui est intéressant, c'est qu'il n'y a pas de concurrence entre les deux démarches. ■

Un charisme partagé et un même souci apostolique

L'Assomption est une famille riche de religieux et de laïcs. Dès l'origine, les laïcs ont pris une part importante dans sa vie, sa spiritualité et sa mission. Eugène Germer-Durand a été l'un d'eux, compagnon du Père fondateur Emmanuel d'Alzon. Professeur à Nîmes au collège de l'Assomption, il a voulu partager le charisme et la spiritualité de l'Assomption. E. d'Alzon avait beaucoup d'estime pour cet homme marié, père de 4 enfants dont un deviendra religieux assomptionniste. Si depuis l'origine de nombreux laïcs participent aux œuvres de la congrégation masculine, c'est depuis

l'an 2000 qu'un mouvement important, initié par le chapitre général de 1999, s'est amorcé, touchant de nombreuses provinces. Aujourd'hui 14 pays sont riches de groupes de laïcs proches de la spiritualité assomptionniste qui participent aux formations leur permettant ainsi de vivre pleinement de l'esprit et du charisme de notre famille.

Ces groupes ont des activités très diverses :

Argentine : animation du sanctuaire de « Lourdes » à Buenos-Aires. **Brésil** : animation de paroisses. **Canada** : animation du centre culture et foi « Montmartre ».

Chili : animation de paroisses. **Colombie** : activités auprès des drogués, des enfants de la rue et de familles sans ressources. **Congo** : Accompagnement jeunes et couples dans les paroisses, action solidarité (samedi grenier, aide aux orphelins et prisonniers), bibliothèque publique, radio locale (radio moto). **Espagne** : animation de paroisses, accompagnement de jeunes, de prisonniers et de prostituées. **France** : solidarité (bateau je sers), formation (Université d'été), pèlerinages (Lourdes et Terre Sainte) et presse (Bayard). **Italie** : animation d'une paroisse à Florence et d'une aumônerie

d'université. **Kenya** : conseils à la jeunesse, programme d'éducation et ministère de la famille. **Madagascar** : activités sociales (médecine de brousse, aide aux prisonniers). **Mexique** : animation de paroisses, discernement vocationnel et solidarité. **Roumanie** : animation de foyers pour les jeunes. **États-Unis** : aumônerie de l'université assomptionniste de Worcester
Le cheminement des laïcs avec les religieux se traduit diversement dans les pays évoqués ci-dessus. Il conduit peu à peu, chacun à sa façon, à vivre « une alliance » qui va « au-delà » du cadre spirituel. ■



Religieuses
de l'Assomption

En août dernier,
le congrès
international de
Léon (Espagne)
rassemblait
le réseau pour
une rencontre
autour du thème :
« Assomption.
Ensemble,
un charisme
pour le monde ».



M. C. Coulon

La force d'un réseau, avec les Religieuses de l'Assomption

**Par hasard, par amitié,
par passion... Les chemins
pour faire route ensemble
sont nombreux et divers.**

Marie Christine Coulon

Dans la famille Assomption, je voudrais la carte « Assomption Ensemble »... Bonne pioche, car la branche « Assomption Ensemble » existe bel et bien ! Il s'agit en fait d'un réseau international qui rassemble des laïcs et les religieuses de l'Assomption des quatre continents. Mais comment découvre-t-on ce réseau ?

Tout commence par une découverte

Un jour, c'est une personne touchée par un accueil chaleureux dans une communauté. Une autre fois, c'est un professeur qui découvre

l'ouverture de la pédagogie d'un établissement scolaire dirigé dans l'esprit de l'Assomption. Une autre fois encore, c'est un jeune volontaire qui découvre la mission en Afrique dans un projet Assomption... Vient ainsi assez naturellement le désir de garder un lien, en participant au réseau « Assomption Ensemble »

C'est ensuite la personnalité de la fondatrice, Sainte Marie Eugénie, qui fait le reste et qui pousse laïcs et religieuses à vouloir approfondir le charisme de l'Assomption, en entretenant des relations vraies, confiantes et simples. Cherchant ensemble une force dans la spiritualité de l'Assomption pour vivre leurs relations au monde et à Dieu, ils ébauchent l'image d'une Église plus fraternelle.

Un chemin à vivre

Au sein de cette grande famille de plusieurs milliers d'amis à travers le monde, certains désirent s'engager de manière plus intense dans la vie et l'action de la congrégation des Religieuses de l'Assomption. Ils s'engagent alors dans « un chemin de vie » - pour un an renouvelable à la fin de chaque année - à une vie de partage et d'entraide mutuelle, à une vie de prière et d'approfondissement de la spiritualité de l'Assomption et à un engagement si possible communautaire auprès de personnes défavorisées, afin de faire, comme nous y invite Sainte Marie-Eugénie, de « la terre, un lieu de gloire pour Dieu ». ■

Contacts : « Assomption Ensemble »
Province de France
www.assomption-ensemble.org

Comme un vol de papillons



DR. Marie-Chantal Maurin

Le projet éducatif des écoles animées par les Religieuses de l'Assomption offre aussi à de nombreux laïcs un espace de collaboration matérielle et spirituelle. Témoignage.

«wwwww». Non, ce n'est pas le début de l'adresse d'un site internet à cinq «w». Il s'agit plutôt d'un raccourci journalistique anglo-saxon pour se souvenir de ce que doit contenir toute présentation convenable :

Who?, What?, Where?, When?, Why? Et puisqu'on m'a demandé de me présenter, je m'empresse de répondre à ces cinq questions fondamentales.

Who? Qui suis-je? Je m'appelle Marie-Chantal Maurin. What? Quoi? Qu'est-ce que je fais? Je travaille actuellement comme secrétaire après avoir été surveillante et éducatrice. Where? Où ça? À l'Assomption-Lübeck (à Paris). When? Depuis quand? Depuis 23 ans.

Why? Et pourquoi? Pourquoi ai-je tenu si longtemps? Pour cette dernière question, il faut en dire un peu plus. Par intuition personnelle, je n'aime pas dans l'éducation le formatage collectif. Je ne voulais pas enfermer les élèves dans un même cadre afin que «rien ne dépasse». Et j'ai «entendu» la phrase de Marie-Eugénie, la fondatrice des Religieuses de l'Assomption : «*Les élèves de Bordeaux sont des papillons, il ne faut pas rogner leurs ailes mais diriger leur vol*».

L'éducation avec comme principe «cela se fait ou cela ou ne se fait pas», pour moi, ne fait pas appel à l'intelligence. Il y a d'abord l'intelligence de l'Évangile : «Ce que je fais est-il porteur de vie, de joie, et d'attention aux autres? Cela fait-il grandir?» Peut-être est ce une analyse succincte mais la belle formule «christianiser les intelligences» me semble répondre à une éducation universelle.

Enfin, je travaille à l'Assomption-Lübeck et cette appellation résume une réalité que j'apprécie. Nous travaillons tous à l'Assomption mais il n'y a pas 14 «Lübeck» en France mais bien 14 établissements qui se reconnaissent tous dans une éducation ancrée dans son époque et adaptée à son environnement. J'ai donc trouvé à l'Assomption un mode d'éducation, une stimulation et une liberté qui nous permettent d'être nous-mêmes, avec le plus de plénitude possible pour construire la société de demain. ■

Merci, Seigneur pour Ta fidélité

À la fin de son engagement avec les Religieuses de l'Assomption, le nouveau «laïc de l'Assomption» reçoit le signe de son appartenance et le «Chemin de Vie». Puis la Fraternité (communauté) qui reçoit ce nouveau membre de l'Assomption invite chacun à dire en commun cette prière...

«Merci, Seigneur, pour Ta fidélité.

Merci d'augmenter notre foi, force qui nous fait cheminer et donne sens à notre vie.

Merci pour ces mois durant lesquels nous avons pu partager avec Toi et au sein de notre Fraternité (notre communauté de laïcs) expériences, joies, tristesses, difficultés, espoirs, projets et rêves. Merci de nous avoir réunis dans un seul corps en nous constituant dans une seule famille.

Merci pour l'amitié qui nous unit et nous constitue en communauté.

Merci pour ce nouveau frère (cette nouvelle sœur) qui vient de nous rejoindre pour que nous cheminions plus étroitement ensemble.

Merci pour Marie. La première croyante. La femme de foi qui a su dire oui. Merci parce qu'elle a su recevoir et faire vivre en elle la promesse de Dieu. En elle et par elle, a été annoncée et accomplie la promesse du salut.

Merci, Seigneur, pour nous avoir invités à être Tes disciples, à l'exemple de Marie-Eugénie. Encouragés par elle et à sa suite nous te disons à nouveau que nous voulons être porteurs de ta Bonne Nouvelle dans nos familles, notre travail quotidien, le lieu où nous habitons, dans chacune de nos actions, dans chacun de nos gestes, chacun de nos mots. Et faire de la vie un lieu de joie, et, jour après jour, apporter à nos frères, les plus faibles et dans le besoin, un amour efficace qui réalise concrètement l'Espérance que Tu nous offres.

Pour tout ceci, aujourd'hui, dans la joie de nous sentir aimés passionnément par toi Seigneur, nous mettons nos mains dans Tes mains et nous engageons à travailler pour l'extension du Royaume.»



Orantes
de l'Assomption

DES LAÏCS EN ALLIANCE AVEC L'ASSOMPTION

Avec les Orantes, dans le partage de la prière

Dès les premières années de la fondation des Orantes de l'Assomption, à la fin du XIX^e siècle, les «*Orantes du dehors*» sont des laïques retenues dans le monde qui partagent transitoirement la vie des sœurs Orantes. Leurs charges familiales ne leur permettent pas de s'engager dans une vie consacrée à Dieu, mais elles portent en elles ce désir de prière qui anime toute sœur Orante de l'Assomption.

Un siècle plus tard, des femmes

laïques et quelques hommes se rapprochent de nos communautés dans ce même désir de prier avec une communauté religieuse et d'être entraînés à prier. Prier en solitude demande beaucoup de persévérance dans la durée. Un lien va se tisser parce que la personne désire poursuivre plus personnellement les chemins de la prière pour l'union à Dieu. Ce lien qui se vit à proximité ou à distance avec une communauté de sœurs Orantes, va les soutenir dans les joies et les

difficultés de leur vie spirituelle. Ces personnes aiment vivre l'adoration eucharistique et découvrent la prière liturgique de l'Église qu'ils intègrent dans leur vie quotidienne à la mesure de leurs disponibilités. Tous manifestent que cette démarche spirituelle éclaire et transforme leur manière de vivre leur vie familiale et leurs engagements. Certains perçoivent plus largement l'appartenance à la famille de l'Assomption. ■

Sœur Monique-Anne

Devenir des « sœurs » dans le Christ

Dans la prière, des chemins s'ouvrent dans les cœurs. Le soutien fraternel d'une communauté religieuse est précieux.

Marie-Pierrette Batawila (Togo)

Au mois de juin, je me préparais en silence pour mon pèlerinage du 15 août à Lourdes en France. C'était un mardi après-midi, à mon heure d'adoration, dans l'oratoire des sœurs Orantes de Sokodé au Togo. Comme tous les mardis, j'étais là, devant Lui, mon Seigneur. Une idée me vient subitement à l'esprit : le 1^{er} août ? Cette date m'est restée plusieurs jours en tête. 1^{er} août 1985-1^{er} août 2010 : ça allait faire 25 ans de mariage ! C'est Jésus qui me rappelait cet anniversaire. De plus, c'est le 1^{er} août 1998 que Jésus est entré dans notre maison comme Il était allé demeurer chez Zachée. Le 1^{er} août 2010, ce sera le 12^e anniversaire de la venue de Jésus au milieu de nous dans le feu d'Amour de Son

Sacré Cœur selon la promesse faite à sainte Marguerite Alacoque. Ces deux fêtes de famille sont très importantes.

Alors je me suis demandé si j'allais partir en France en laissant ma famille et en oubliant la grâce de ces deux événements ? Je devais choisir : obéir à Dieu ou bien continuer à m'écouter ? C'est alors que j'ai pensé aller faire une retraite au Foyer de Charité d'Alédjo. On pourrait rendre grâce là-bas, en famille et en Église. C'est le Seigneur Lui-même qui m'a libérée de ce projet qui me tenait très à cœur depuis des mois de partir en pèlerinage en France, à Lourdes.

Du 26 juillet au 1^{er} août, avec mon mari, nos trois fils, ma nièce et des amis, nous sommes allés vivre une retraite sur le thème : « Laissez-vous conduire par l'Esprit » (Gal 5, 16). Cela a pu se réaliser grâce à la prière des « associées », de sœur Cécile-Benoît et des autres sœurs qui m'ont aidée à convaincre ma famille de faire cette démarche de foi. Je vois com-

bien Jésus agit dans les cœurs quand on compte sur son aide.

Le 1^{er} août à Alédjo, c'était une grande fête. Oh ! Quelle joie pour nous et pour une centaine de retraitants ! Le Christ m'a délivrée en m'entraînant au partage qui fait la joie de l'Église, « famille de Dieu ». Je n'aurais jamais pu vivre cela sans l'aide de l'Esprit Saint. Cette joie du partage que seul l'Esprit de Jésus peut donner dans le sacrement de l'Eucharistie. C'est une grande grâce qu'Il m'a faite et fera à tous ceux qui Le visitent dans le Saint Sacrement. Cette grâce est pour ma famille, et non pour moi seule. C'est aussi une grâce des Orantes de l'Assomption qui m'ont toujours ouvert leur porte en me donnant la possibilité de m'asseoir aux pieds de Jésus, pour Le regarder, L'adorer, Le louer, Le remercier et Lui demander des grâces. C'est pour cela qu'Il m'a appelée à cette mission de priante en m'accueillant dans la grande famille de l'Assomption où, en enfant ignorante,

DES LAÏCS EN ALLIANCE AVEC L'ASSOMPTION



D.R.

➔ Marie-Pierrette (à droite, en bleu) avec des « associées » avec qui elle s'engage, en lien avec les sœurs Orantes au Togo.

sachant que je suis aimée de Dieu, j'ai choisi de m'asseoir à côté de ceux qui Le connaissent mieux pour les regarder faire et les imiter, comme un enfant apprend en regardant un adulte.

Tout cela m'a motivée à décider d'aller passer un temps de vacances avec mes sœurs aînées Orantes dans leur grande maison d'accueil à Kodjoboué près d'Abidjan en Côte d'Ivoire. J'y suis arrivée le 12 août. En les regardant prier, je crois que moi aussi j'arriverai à vivre en présence de Dieu. Le Maître est là et, moi aussi, je veux être là, près de Lui, L'écouter dans son silence d'Amour où Il comble ses bien-aimés des richesses de Son Cœur Sacré. Avec la Vierge Marie, je veux apprendre à adorer, à écouter son Fils, le Verbe fait Chair, le Dieu Vivant. Priez pour moi la Vierge Marie, la Mère de Dieu, pour qu'elle

aussi ma mère puisqu'Il me l'a donnée en la donnant à Jean (Jn 19,27). J'ai soif de connaître Jésus, de L'aimer et de Le faire aimer. Il ne me le refusera pas, j'espère, mais que sa volonté soit faite. J'avais tant désiré aller visiter la Vierge Marie à Lourdes... et Marie elle-même est venue me trouver ici en Afrique. En m'obtenant la générosité de mon mari et de mes enfants qui ont accepté que je parte à Abidjan saluer mes sœurs Orantes et connaître leur pays, à mon grand étonnement, je découvre peu après mon arrivée que Notre Dame de Kodjoboué m'attendait pour me permettre de la regarder méditer dans le silence de son cœur. C'est merveilleux.

Le 14 août, j'ai eu la grâce de participer au pèlerinage marial d'Adjamé au sanctuaire marial d'Abidjan. Je suis comblée. Si Dieu le veut, Il m'accorde-

ra plus tard un voyage pour aller vous voir en France. Grande est ma joie et je viens la partager avec vous. Je suis guérie grâce à Dieu et aux prières de tous ceux qui ont imploré pour cette guérison. Je vais bien, et pour Le remercier, je vais reprendre la classe avec les enfants du jardin d'enfants que j'avais abandonnés depuis que je suis malade. Je suis heureuse de retrouver la joie de travailler avec les tout petits que j'aime tant. La rentrée aura lieu le 13 septembre. Unissons nos voix pour dire merci à Dieu pour ma santé retrouvée, pour Lui demander de l'affermir davantage. Chantons, louons le Nom de Dieu qui est si grand. Bénissons-Le en tout temps. Amen. En union de prières avec vous tous, Paix à chacun. ■



DU DEDANS et DU DEHORS

1904 Les «Orantes du dehors»

Huit ans après la fondation des Orantes de l'Assomption, le P. Jaujou, A.A. réunit neuf personnes qui désirent s'unir à leur vie de prière. Ces nouvelles Orantes vivent dans leurs familles et considèrent que leur vie est consacrée à la prière et au sacrifice. Ce groupe ne s'est pas développé.

1938 Fondation des «Agrégées Orantes».

En 1960, elles sont 140 «Agrégées» qui se sont engagées à la prière et à l'esprit d'adoration. Elles reçoivent un feuillet et suivent chaque mois dans l'unique communauté de Sceaux une conférence faite par les religieux assumptionnistes.

Les chapitres généraux de 1981 et 1987 incitent à renouveler les «Agrégées».

Des femmes s'engagent en Argentine, et puis en France: ce sont les «LORA», Laïques Orantes de l'Assomption. Des petits groupes se forment en RDC, au Togo, à Madagascar. Le bulletin prend le titre de «Priants dans le monde». Une petite centaine de personnes «associées des Orantes» vivent aujourd'hui de cette spiritualité dans cinq pays différents.

Monique-Anne Giroux, Or. A

La mission partagée de la prière

Appelée à vivre en Église la vocation de «Priante dans le monde», selon mon état de vie d'épouse, de mère, de grand-mère, j'ai recherché la proximité spirituelle d'une congrégation religieuse.

Ma vocation peut être comparée à un tabouret à trois pieds, stable quand aucun de ses pieds n'est déficient. Les trois piliers de ma vocation sont la prière, le service et l'instruction.

Quels sont mes besoins? La fidélité à l'engagement, aller de l'avant et garder les pieds sur terre en tout abandon et paix.

En entrant dans une famille religieuse, j'enracine mon histoire dans un héritage historique et spirituel. Dieu se révèle dans son mystère au travers de mes sœurs religieuses et laïques. C'est ensemble que nous avançons dans la rude voie du dépouillement, de l'abandon, de l'humilité, du pardon... en vivant la prière. Des temps de formation, de partage fraternel et le renouvellement annuel de notre engagement me permettent d'avancer jour après jour, associée à la mission de prière des sœurs Orantes. ■

Marie-Béatrice Granjean (France)

La mission partagée, avec les Oblates de l'Assomption

Pourquoi se poser aujourd'hui la question du laïcat assomptionniste? Il est clair que la fréquentation du P. d'Alzon, sa façon de travailler, d'appeler, ses idées nous montrent que la question des laïcs ne se posait pas pour lui, elle se vivait! Dès le départ, il avait des collaborateurs avec qui il partageait jusqu'à la spiritualité de l'Assomption! En 2005, le chapitre général des Oblates de l'Assomption pouvait donc rappeler que le laïcat faisait partie intégrante de la spiritualité assomptionniste, puisque le plus grand souci de leur fondateur était, avant tout, de former des «*âmes chrétiennes dans la société*».

Qu'en est-il aujourd'hui? Si nous devons émettre un classement, il semble bien que Pays-Bas et Brésil sont les deux provinces qui se sont mises en route le plus tôt, il y a une dizaine d'années! Des groupes se retrouvent régulièrement, certains se sont même engagés de manière forte, au niveau de la prière, des rencontres,

voire d'un apostolat. Ils se sont mis au service des provinciales des deux pays respectifs.

D'autres ont pris la route il y a peu mais ont déjà un nombre important de laïcs engagés à leur côté: c'est le cas de l'Italie, de la Corée et de la Roumanie... Une dizaine de personnes se sont engagées en février dernier en Corée dans les mains de Sr Claire de la Croix, supérieure générale.

Un chemin, des engagements.

En France, nous tâtonnons. Les propositions d'Église sont très nombreuses et les laïcs que nous côtoyons côtoient d'autres communautés que les nôtres. Souvent nos amis laïcs deviennent très vite amis des Assomptionnistes. C'est bien le mot: «*tâtonnements*». Cependant, nous pouvons aussi dire que nous sommes fières que deux laïques associées se sont engagées dans la Province de France. De fait, notre cheminement se vit à différents niveaux: celui de l'amitié d'abord

qui regroupe nos relations familiales, amicales, et nos collaborateurs dans nos tâches apostoliques. Des amitiés qui se nourrissent par des rencontres régulières, le partage de la prière et de formations, toujours avec une grande convivialité. Il y a aussi un niveau où l'engagement se traduit par la coopération: sous des formes variées, professionnelles ou non, dans des œuvres précises de la congrégation, des personnes se mettent ainsi au service de la mission des oblates. Enfin, pour certains, devenant des «*laïques associés*», l'engagement passe par des promesses qui engagent pour un temps ou durablement (Brésil et Russie).

Le temps est donc encore à l'expérimentation, aussi bien pour les statuts que pour les temps de rencontres. Le conseil de congrégation des Oblates de l'Assomption fait le point chaque année sur ces diverses initiatives, pour qu'émerge petit à petit un chemin commun. Alors, affaire à suivre! ■

Des étapes et des engagements

«*Le compagnonnage avec des laïcs nous appelle à approfondir notre propre identité de religieuses. Il nous enrichit et nous stimule à revenir nous-mêmes au charisme et à l'expérience fondatrice de la Congrégation pour les approfondir de nouveau. Dans les Provinces, il y a celles qui sont en avance par rapport à d'autres dans cette collaboration.*

Nous distinguons trois niveaux :

Les Amis - Collaborateurs - Bienfaiteurs des O.A.:

Ils désirent approfondir leur vie de foi, s'engagent à vivre davantage l'Évangile et annoncent le Royaume de Dieu selon l'esprit de l'Assomption. Ils nous soutiennent avec leur prière et s'impliquent dans nos apostolats.

Les Laïcs O.A. Missionnaires:

Dans un lien plus étroit avec la congrégation, ils désirent partager notre spiritualité et nos missions apostoliques locales ou lointaines. Ce sont des personnes seules ou en couples, hommes et femmes.

Les Laïques associées O.A.

Seules les femmes libres des liens du mariage

s'engagent dans cette étape. Les promesses qu'elle font recouvrent l'essentiel de notre vie d'Oblates de l'Assomption, mais adaptées à chaque cas. La vie communautaire peut être aussi partagée et des promesses perpétuelles peuvent être prononcées. Trois laïques ont fait ainsi leur engagement définitif, au Brésil, à Moscou, et en Roumanie. ■

TÉMOIGNAGE

« L'Évangile m'a aidé à reprendre confiance en moi »



M. Brandier

↓ **Jean-Marie Winkler (à gauche) :**
 « Ce qui me frappe ici, c'est cet esprit d'échange qui n'a rien à voir avec l'éducation religieuse que j'ai reçue ». **À droite: le père Guy, responsable de la communauté des Augustins de l'Assomption de Lille.**

L'esprit de la famille assomptionniste se veut large... Aujourd'hui, quelqu'un qui entretient des relations de voisinage et d'amitié avec une communauté de l'Assomption est déjà considéré d'une certaine manière comme un « laïc assomptionniste ». C'est le cas de Jean-Marie Winkler, 55 ans, chargé de mission au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), rencontré à la communauté de Lille, au cours de la deuxième rencontre « Assomption, laïcs et religieux, chemin faisant » qui a rassemblé le 19 février dernier une trentaine de personnes.

Recueilli par Arnaud Arcadias

Comment avez-vous rencontré les Augustins de l'Assomption ?

Il y a eu des changements importants dans ma vie depuis plus d'un an. Actuellement en cours de divorce, j'ai

dû quitter mon logement. Je suis arrivé ici à Lille en janvier 2010 avec un besoin de retrouver la religion. Dans un premier temps, je suis allé à la messe de la paroisse mais la messe du dimanche ne me suffisait pas. Une sœur m'a parlé de la messe en semaine chez les Assomptionnistes et j'y suis allé.

Comment s'est passée la rencontre avec cette communauté ?

J'ai vécu deux moments forts. La première fois, c'est le P. Guy qui officiait (NDLR: le supérieur de la communauté de Lille). J'ai bien vu qu'il m'avait repéré. Quand il a donné la communion, je n'ai pas pu y aller car je ne m'étais pas confessé depuis longtemps. Quelques jours après, je suis revenu et cette fois c'est le P. Arthur qui célébrait. À la fin de la messe, il est venu vers moi, on a parlé ensemble et il m'a proposé de rester pour le dîner. Et là, il y a eu un échange. Je lui ai dit que je regrettais de ne pas prendre la communion. Après le repas, il m'a confessé ! Ce qui me frappe ici, c'est cet esprit d'échange qui n'a rien à voir avec l'éducation religieuse que j'ai reçue. Dans cette petite chapelle, on n'est pas très nombreux, on se sent bien. Je vais aussi le dimanche soir à l'adoration chez les Oblates de l'Assomption.

Comment expliquez-vous ce besoin de vie spirituelle ?

La vie actuelle est stressante et j'ai besoin de relâcher cette pression. C'est ce que je peux faire à la messe : on est à l'écoute, à la fois seul et en groupe. Depuis un an, j'entre dans cette famille tout doucement. Ce qui

me paraît important aujourd'hui, c'est de me demander quelle pierre je peux apporter à l'édifice. Dans mon cas, c'est être présent au départ et au retour du train du pèlerinage national à Lourdes pour charger et décharger le matériel. Ce ne sont pas des choses extraordinaires, tout le monde peut les faire mais ce qui est fort, c'est de se sentir utile.

J'ai cru comprendre que vous n'étiez pas engagé que dans la logistique...

En effet, le P. Guy m'a proposé de faire le Parcours Alpha. Une proposition faite à des personnes éloignées de la pratique religieuse de revenir à la fois. Dès la réunion de préparation, le P. Guy m'a dit : « Tu seras animateur ! » Je ne m'y attendais vraiment pas. Mais l'Évangile m'a appris à reprendre confiance en moi. Si on me demande quelque chose, c'est que je peux le faire. C'est vrai que notre religion est en crise mais ce qui est important, c'est de se demander ce que l'on peut faire pour l'aider. Moi, je suis encore loin de ce chemin, je suis sur un parcours de reconstruction. Mais je veux juste montrer que je suis là et que je peux aider.

Qu'est-ce qu'évoque pour vous la devise de l'Assomption « Que ton règne vienne » ?

Je la reçois comme une invitation à aller plus loin, à découvrir qui est ce P. d'Alzon, ce qu'il a fait et ce qu'il a écrit. Et apprendre à mettre mes propres mots sur cette devise. Ce qui est important, c'est de retrouver le Christ, le goût à la lecture de la Bible. Le P. Arthur m'a conseillé de lire *Prions en Église* pour avoir la parole de Dieu au quotidien. ■



Petites Sœurs
de l'Assomption

DES LAÏCS EN ALLIANCE AVEC L'ASSOMPTION

Un chemin de longue date avec les Petites Sœurs de l'Assomption

Depuis les origines mêmes de la Congrégation des Petites Sœurs de l'Assomption (PSA), des liens forts ont toujours existé avec des laïcs. Ainsi, le P. Étienne Pernet, le fondateur assomptionniste, et les premières Petites Sœurs ont rapidement cherché à réunir régulièrement les pères puis les mères de famille chez lesquels les Sœurs travaillaient. Ces réunions permettaient à chacun d'approfondir son baptême et sa responsabilité de chrétien dans sa famille, son quartier, au travail. De là sont nées des Fraternités dans de nombreux pays.

Un esprit de famille

Depuis lors, des groupes désireux partager autrement la spiritualité ont leur propre organisation et se sont développés dans différents pays. Chacun partageant pourtant un même «esprit de famille» qui traverse les frontières. «Dans les Fraternités, il s'agit de s'accueillir tel que l'on est et d'être appelé par son nom», témoigne François Quieffin, responsable du groupe de Pierrefitte, au nord de Paris. Cet «esprit» s'enracine dans la spiritualité héritée des fondateurs, une mission partagée, celle d'une proximité concrète avec les familles pauvres et les personnes issues de la

classe ouvrière, tout en privilégiant des engagements sociaux œuvrant pour la paix, la justice et le respect de la Création. Pour le vérifier, certains comme au Brésil, se sont donné une «*règle de vie*» d'autres une Charte (*lire ci-contre*) alliant respect de la personne, solidarités concrètes et cheminement avec et vers le Christ.

Des engagements anciens et nouveaux

En 2008, renouant avec la tradition du temps d'Étienne Pernet lui-même, 32 membres des Fraternités de Belgique et de France ont prononcé leur engagement lors du Pèlerinage national à Lourdes. Ils exprimaient ainsi leur désir de «*vivre en chrétien, fraternel et solidaire, en famille, au travail, dans le quartier et au milieu de tous ceux avec lesquels il (nous) est donné de vivre, pour construire avec eux un monde plus juste et plus humain.*» Depuis d'autres personnes dans différents pays tels que l'Italie, les États-Unis, l'Espagne ont répondu à l'appel d'Étienne Pernet et d'Antoinette Fage en s'engageant, comme l'expriment les laïcs en Colombie, à «*mettre en pratique dans nos vies les enseignements du Père Pernet, en spiritualité et en action.*» Ils expriment

ainsi une manière singulière de vivre en Église, en soulignant la force d'une «*reconnaissance mutuelle*» entre Petites Sœurs et laïcs (Canada) et le souci réel pour les personnes au sein de cette communauté fraternelle, au service des plus pauvres (USA). ■

Agnès David

Charte des Fraternités

Aujourd'hui comme hier, la Fraternité est un lieu d'écoute et de parole qui permet à chacun, chacune:

- de s'accueillir tel que l'on est et de s'exprimer librement,
- d'être appelé par son nom dans le respect, le droit à la différence et à la fragilité,
- de se sentir moins seul dans une société d'exclusion, cheminant et progressant ensemble, dans le soutien mutuel,
- de s'entraider à trouver sens et espérance à sa vie, de travailler à devenir fraternels et solidaires en famille, au travail, dans le quartier, pour construire ensemble un monde plus juste et plus humain,
- de découvrir peu à peu Jésus-Christ, centre de la Fraternité,
- de le reconnaître à partir de la vie de chacun, de la Parole de Dieu et de la prière partagée. ■

« L'Assomption a un trésor à partager et à vivre avec d'autres »

En Colombie, des Petites Sœurs de l'Assomption accompagnent de nombreux jeunes laïcs, amis de l'Assomption. Une Fondation culturelle est née de ces rencontres.

Blanca Marina Rojas,
Petite Sœur de l'Assomption

Il y a dix ans, notre communauté des Petites Sœurs de l'Assomption s'installait dans le quartier de Sucre à Bogotá (Colombie). Les jeunes ont été les premiers à venir nous rendre visite, désireux de savoir qui nous étions et ce que nous faisons. Petit à petit, il se sont mis à fréquenter la

communauté, jusqu'au jour où nous leur avons proposé de former un groupe de jeunes, que nous avons appelé les «semeurs sans limites» (*Sembradores sin límites*).

Avec ce groupe, nous avons commencé une démarche de croissance personnelle à travers des ateliers.

DES LAÏCS EN ALLIANCE AVEC L'ASSOMPTION



D.R.

Vue sur le quartier de Sucre à Bogota (Colombie) où les Petites Sœurs de l'Assomption sont présentes depuis une dizaine d'année.

Puis nous avons lancé les premières expériences pour les jeunes, comme la «Pâques des jeunes», le Noël social, des vacances récréatives, le théâtre etc.

Plus tard, quelques-uns d'entre eux ont commencé à travailler avec une Petite sœur dans le quartier Villa Anita, l'un des plus pauvres du secteur. Là ils se sont peu à peu ouverts à l'idée que leurs vies étaient destinées à être consacrées aux plus pauvres. «*La Communauté des Petites Sœurs de l'Assomption nous a permis de faire une expérience à "double sens", racontent-ils. Aller au-dedans de nous-mêmes pour trouver le visage de Dieu dans notre vie et simultanément, nous tourner vers l'extérieur afin de trouver chez les autres Dieu qui agit; puis, ensemble, rendre visible le Règne de Dieu au milieu de l'humanité, à travers la solidarité, la justice, l'équité sociale. Elles nous accueillent simplement, avec un accompagnement individuel et en groupes, qui nous permet de découvrir peu à peu l'amour de Dieu dans chacune de nos actions de tous les jours.*»


Après avoir accompagné ces jeunes pendant cinq ans, ils ont pu réaliser l'un de leurs rêves : rassembler d'autres jeunes pour développer

un projet culturel. Avec très peu de moyens, ils ont formé des groupes de théâtre, de danse, de sport et de musique. Ils voient ainsi leurs rêves se concrétiser, tout en continuant leur formation personnelle et en groupe.

S'inspirant d'Étienne Pernet, ils ont créé la Fondation d'expression culturelle «Étienne Pernet» pour consolider leur projet. «*Aujourd'hui, le groupe des jeunes est donc devenu une Fondation. L'objectif de cette Fondation est d'évangéliser par le biais de la culture, d'apporter l'amour du Christ dans ce que nous faisons, là où nous nous formons pour former d'autres personnes, afin de perpétuer ce dont nous avons hérité : comme des semences tombées en terre, nous espérons aujourd'hui qu'elles vont germer et donner des fruits.*»

Un chemin dans la foi, de la jeunesse assomptionniste.

«*Tout au long de nos vies nous avons appris qu'en nous unissant, nous pouvions transporter des montagnes; et c'est pourquoi le groupe a trouvé son identité dès que nous avons rencontré les Petites Sœurs de l'Assomption. Elles sont arrivées pour apporter une nouvelle vie aux*

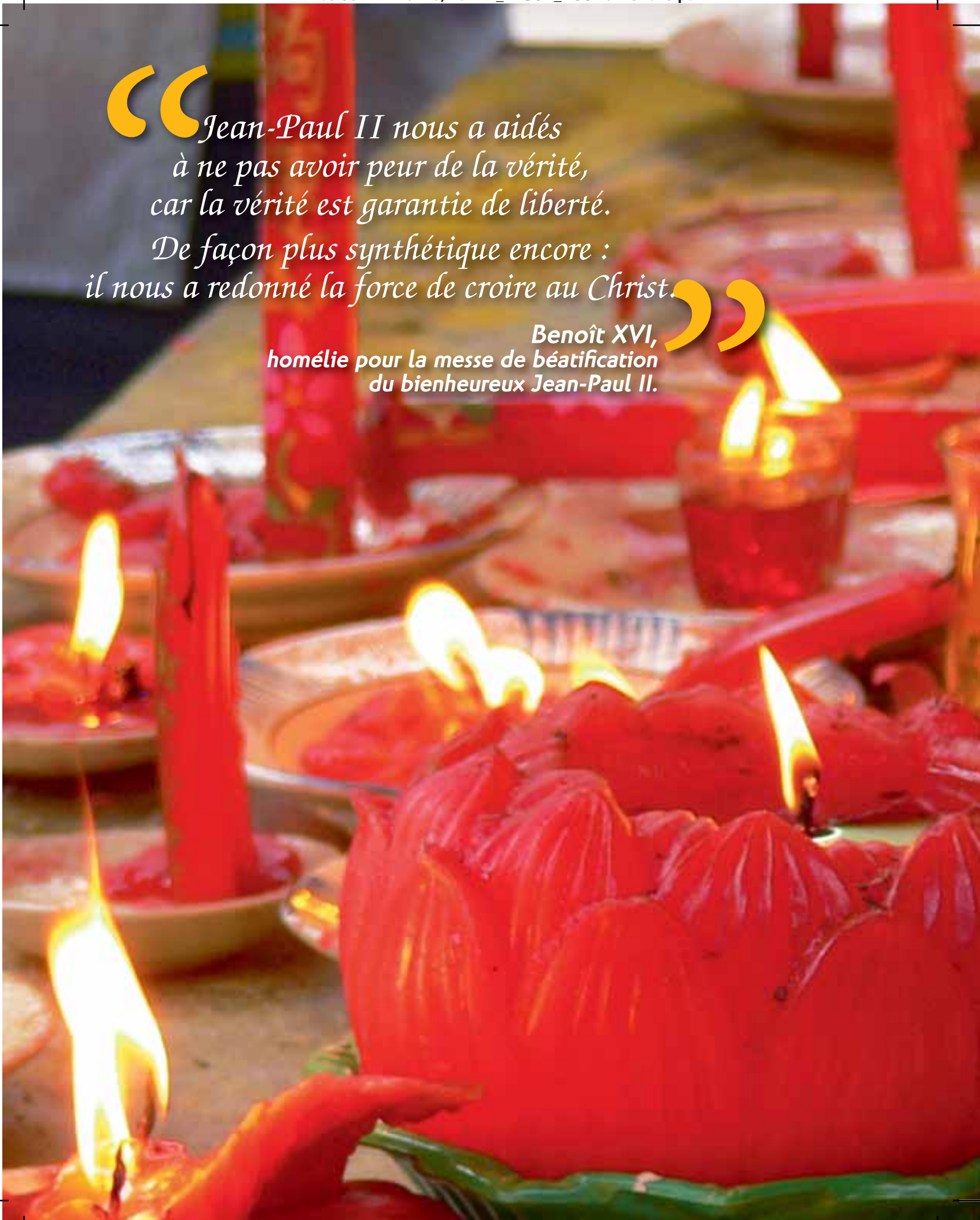
jeunes de par leur charisme et leur spiritualité. Au début de notre aventure, le groupe était animé par Sr Blanca Marina Rojas, qui par ses ateliers de croissance personnelle nous a ouverts à une vie beaucoup plus spirituelle; surtout, nous avons pu consolider notre projet de vie, devant une réalité qui nous opprime et nous empêche d'avancer, de réaliser nos rêves, étant sans cesse obligés de lutter et de persévérer dans nos objectifs. Nous avons peu à peu appris à être critiques pour analyser la réalité et ne pas vivre dans une certaine naïveté. «*Avant, ma vie se bornait à mes amitiés, à ma mère, aux murs qui entouraient ma maison; je n'avais pas accès aux sacrements, à une identité, à la santé et à l'éducation; je n'étais pas non plus en mesure d'avoir une opinion en étant à l'intérieur d'un petit cercle de cette société si injuste et asphyxiante.*» «*Maintenant que l'arc-en-ciel de la spiritualité assomptionniste a consacré la construction de mon projet de vie, je vois plus clairement quels sont mes pas dans ma mission en tant qu'être humain : apporter à cette société de nouvelles espérances; c'est comme le pain que Jésus partage avec ses disciples qui ne sont plus des brebis mais qui, à leur tour, deviennent des pasteurs poursuivant le chemin appris du maître et qui, avec leurs défauts et leurs qualités, construisent le Règne de Dieu selon le*  *Lire suite p. 18*



*Jean-Paul II nous a aidés
à ne pas avoir peur de la vérité,
car la vérité est garantie de liberté.
De façon plus synthétique encore :
il nous a redonné la force de croire au Christ.*



Benoît XVI,
*homélie pour la messe de béatification
du bienheureux Jean-Paul II.*





L'Ass&mnption
ses œuvres

DES LAÏCS EN ALLIANCE AVEC L'ASSOMPTION

➤ Suite de la p. 15



➤ Photo de groupe avec des jeunes adultes engagés dans le travail de la Fondation d'expression culturelle «Etienne Pernet» (FECEP).



charisme». «Ces expériences nous ont appris à être meilleurs, à connaître les besoins de l'autre, à apporter notre spiritualité assomptionniste là où elle est nécessaire, dans notre propre maison, au travail, à l'école. Pour nous, jeunes laïcs, il est essentiel de partager ce charisme que nous avons appris petit à petit de la Petite Sœur, et d'en faire la base du projet de notre Fondation d'Expression Culturelle Étienne Pernet.»

Les membres du groupe ont exprimé le besoin de se consacrer en tant que laïcs de l'Assomption pour donner une consistance spirituelle solide à leurs rêves. Ainsi, lors d'une célébration très simple, avec une note assomptionniste, ils se sont consacrés au service d'autres

jeunes. «Nous sommes consacrés et accueillis par les Petites Sœurs et reconnus dans le secteur comme des jeunes laïcs disposés à semer et à cultiver l'harmonie dans notre entourage. Nous collaborons à l'animation au niveau local et de la région, pour que le mouvement des laïcs augmente de plus en plus.» «En définitive, nous sommes sûr(e)s que rien de ce que nous faisons pour le bien des jeunes n'est une action perdue ou inutile; au contraire, aujourd'hui qui nous dynamise, c'est le fait que l'Assomption possède un trésor qui doit être partagé et vécu avec d'autres, en particulier avec les jeunes qui ont besoin qu'on leur offre des points de repère, afin de découvrir réellement la richesse

de la vie que chacun possède, et de sa mission dans le monde d'aujourd'hui; nous avons donc besoin de jeunes pour amorcer un dialogue avec les nouvelles générations et trouver de nouvelles façons, de nouveaux chemins, pour "refaire un peuple à Dieu", comme nous le demandait le Père Pernet.

Pour les Petites Sœurs de l'Assomption, le travail avec les jeunes d'aujourd'hui représente un défi important, nous devons avoir l'audace de promouvoir des actions qui ont un impact sur la vie de ceux-ci, qui nous permettent de donner sens à notre vie en nous mettant au service des autres sans aucune distinction ni limite, comme Jésus lui-même l'a montré dans l'Évangile.»

TÉMOIGNAGE

« Nous avons vite fait de nous comprendre »

En 1976, mes enfants étant scolarisés, je répondis à une petite annonce de la revue « Pomme d'Api ». Le magazine, que j'appréciais comme beaucoup de parents, recherchait des mamans pour visiter les écoles et proposer des abonnements. C'est le P. François Morvan qui me reçut. Et je ne me doutais pas alors qu'une collaboration de plus de trente ans avec les Assomptionnistes allait commencer.

Claude Luquet

D'abord neuf ans sur le terrain, à faire connaître les revues de Bayard Jeunesse aux enseignants et aux élèves des écoles de mon département. Époque bénie qui vit l'éclosion de plusieurs magazines à succès, novateurs, tels J'aime lire, Astrapi. En 1985, François Morvan fit appel à moi pour le seconder auprès des 150 animatrices : les recruter, les former, les suivre et les développer à l'étranger. Quitter le terrain et ma liberté me posait problème, mais travailler avec François, dont j'appréciais l'ouverture d'esprit et la confiance en soi qu'il savait donner à ses collaboratrices, me tentait beaucoup. Je ne fus pas déçue, et ensemble, sans jamais l'ombre d'un désaccord, nous avons développé ce réseau commercial pas comme les autres.

Le temps des voyages

Lors de nombreux voyages à l'étranger, notamment au Canada, j'ai rencontré plusieurs communautés assomptionnistes comme celle de Québec ou de Sherbrooke. Et comment oublier le P. Le Her et son immense culture, à l'abbaye de Saint-Maur, au bord de la Loire ? Leur convi-



vialité, leurs qualités d'ouverture au monde et d'adaptation aux problèmes actuels, je les ai constatées un peu partout.

Et puis François Morvan prit sa retraite. Il perçut que je redoutais de travailler avec un « civil ». Se tournant vers *Pèlerin* qui recherchait une responsable pour le courrier des lecteurs, il a proposé ma candidature au P. André Madec, alors rédacteur en chef adjoint du journal. Nous avons vite fait de nous comprendre

Nouvelles aventures, nouvelles rencontres

Nous étions en 1993. Je n'avais jamais touché un ordinateur, ni écrit une seule ligne dans un journal. André m'a tout appris, relayé en cela par le F. Bernard Jouanno qui lui a succédé. Petit à petit, grâce à eux, à leur rigueur, à leur métier, et à leur patience, j'ai appris les ficelles du jour-

nalisme. Eux aussi ont su me faire confiance et me déléguer les tâches. Ces années à la rédaction furent très riches en rencontres diverses.

Une fois à la retraite, les liens ont continué à se tisser avec l'Assomption. Le P. Vincent Cabanac m'a proposé d'accompagner des pèlerinages, une tâche bien agréable ! Et puis il m'est arrivé ces derniers temps de donner un coup de main à la revue *L'Assomption et ses œuvres* que vous tenez entre vos mains, et qui est dirigée par le F. Robert Migliorini. J'ai ainsi pu côtoyer les sœurs des différentes familles assomptionnistes : une heureuse découverte ! Et travailler toujours en toute confiance avec le P. Jacques Nieuviarts. Je reste reconnaissante à chacun d'entre eux. ■

NB. Les pères assomptionnistes devraient instaurer des « ateliers d'homélies ». Ce n'est pas de la flagornerie mais il n'y a qu'eux pour faire un sermon court sans redondance

LE 138^E PÈLERINAGE NATIONAL À LOURDES - 11 AU 16 AOÛT 2011

TÉMOIGNAGES

Gaétan, Nathalie et André. Trois des futurs hospitaliers de Notre-Dame de Salut à s'engager durablement en 2012.

Avec l'Hospitalité Notre-Dame de Salut, découvrir la grâce du service

À Lourdes, le 12 août prochain, plus de cinquante volontaires de l'Hospitalité Notre-Dame de Salut vont prononcer leur engagement. Un signe fort de leur attachement au Pèlerinage National et de leur proximité avec les personnes malades et handicapées. Rencontre avec trois d'entre eux, Nathalie, 36 ans, mère de deux enfants, habitant Montpellier (34), André, 69 ans, retraité à Brou (28) et Gaétan, 21 ans, étudiant à Paris, à qui nous avons posé les mêmes questions.

Recueilli par Sabine Harreau

Depuis combien de temps venez-vous à Lourdes ?

André : Je viens à Lourdes depuis 1952, j'avais 11 ans. Mon père était brancardier en « bretelles de cuir » de l'Oranie.

Nathalie : Depuis 2006.

Gaétan : Depuis 13 ans.

Que représente ce lieu pour vous ?

André : C'est un lieu qui m'attire par la présence des malades et des pèlerins.

Nathalie : Lourdes est l'endroit où je me sens bien, mon lieu de ressourcement, où le cœur est apaisé.

Gaétan : C'est l'égalité et les contacts entre personnes malades et valides.

Quel est le sens de votre engagement ?

André : En 1952, j'ai vu mon premier malade, un bébé qui avait une tête énorme. J'ai une sœur handicapée polio, qui a été guérie à Lourdes, avant ma naissance. Je suis revenu en tant qu'hospitalier en 1962. Et en 2004, j'ai fait mon premier service au Pèlerinage National, à la Grotte.

Nathalie : C'est le désir de servir le Christ dans ma vie de chaque jour. L'engagement est comme une évidence. Spirituellement c'est très fort. C'est comme la vie religieuse ou le mariage, je m'engage à suivre le Christ et à le servir. C'est un enga-

gement de vie, ça a du poids !

Gaétan : C'est un désir de m'engager, même si c'est peut-être un peu tôt !

Comment définiriez-vous votre relation avec les personnes malades ?

André : Je me mets de plus en plus à la place de la personne malade. C'est très important de l'accueillir, de lui parler en souriant. J'aime donner.

Nathalie : Face à une personne souffrante, j'ai le cœur qui se dilate. La première fois que je suis allée à Lourdes, j'ai douché une personne malade. J'ai ressenti un amour profond de sa part. Le service auprès des souffrants nous donne accès à l'humilité. On ose poser un regard d'amour. Et je me dis : « Et si c'était moi, est-ce que j'accepterais ? ».

Gaétan : Le service, c'est vraiment central. Car servir le malade, c'est servir Dieu.

Quel est le moment fort pour vous à Lourdes ?

André : Aux piscines : j'ai voulu faire cette expérience. Et j'ai bu de l'eau.

Nathalie : Le passage aux piscines ! La première année, ça a été une révélation. J'attends ce moment, il représente le plus grand bonheur. Je m'y prépare beaucoup en prière. J'ai le souvenir des gens autour de moi, pudiques, présents en toute humilité devant le Seigneur. C'est

pour moi quelque chose de très fort. J'ai le sentiment de renouveler mon baptême, je suis humble face au Seigneur, à la Vierge Marie et je me dis : « Qu'est-ce que je fais de ma vie de baptisée... ? ».

Gaétan : Une fois, pendant l'onction des malades, j'accompagnais une personne malade qui a fondu en larmes et crié... J'ai été très ému. Ensuite nous avons eu une discussion forte.

Avez-vous une prière qui vous tient à cœur ?

André : Ce n'est pas une prière mais un objet : un Christ en croix, qui fait environ 20 cm, que ma mère avait près de son lit. Quand je quitte mon domicile, je le porte toujours sur moi.

Nathalie : « Gardez nous attentifs à accueillir l'autre ».

Gaétan : « Domino Christo Servire » : « Être au service du Christ Seigneur ».

Abba ! Dieu notre père ! Cinq jours pour redécouvrir la prière de Jésus

« "Que ton règne vienne !" Avec Bernadette, prie le Notre Père. »
C'est le thème du 138^e pèlerinage National qui sera présidé par Mgr Emmanuel Lafont, évêque de Cayenne (Guyane).

Jacques Nieuviarts, assomptionniste
Directeur du Pèlerinage National

Le thème des pèlerinages de Lourdes est décidé ou suggéré chaque année par les Sanctuaires de Lourdes, afin de donner aux très nombreux pèlerinages qui viennent de partout, une unité en même temps qu'une impulsion spirituelle et pastorale. Ainsi Monseigneur Perrier, évêque de Tarbes et Lourdes, et les Sanctuaires, ont-ils orienté les trois années 2010, 2011 et 2012, sur la prière, à l'école de Bernadette. En 2010, tous ont redécouvert avec étonnement et une certaine émotion le signe de la croix, geste essentiel de la vie chrétienne. La vie de chacun s'en trouve renouvelée, recevant un nouveau dynamisme, inattendu, saisissant. On connaît en effet l'expression « signer d'une croix ». Au plus profond,

le chrétien signe d'une croix. Ce n'est pas là une écriture par défaut, mais le sceau de toute une vie, saisie dans sa signature profonde.

En 2011, les pèlerins de Lourdes, venus de partout, redécouvrent sur les pas de Bernadette, la grande prière chrétienne, que Jésus donna à ses disciples : le Notre Père. Des mots qui demandent avec humilité le pain de chaque jour, mais aussi le pardon : une vie où se rejoignent le ciel et la terre, au rythme du pain partagé et du pardon ! Le Pèlerinage National prendra le 11 août son pas pèlerin, en réentendant ces paroles du Notre Père qui sont aussi la devise de la congrégation de l'Assomption depuis sa fondation : « Que ton Règne vienne ! » Au moment où les trains

et les cars partiront de partout, ce sera avec cette question que les disciples de Jésus lui posèrent un jour où il était en prière devant eux. Bouleversés, ils lui demandèrent : « Seigneur ! Apprends-nous à prier ! » Et il leur donna ces mots, dont nous vivons aujourd'hui. Chacun, même au cœur de la solitude la plus profonde, dit ainsi « Notre Père », se sachant ou se pressentant relié à une multitude de frères. Passé aux dimensions de Dieu par ce « nous » qui le dépasse et le fait naître, celui qui prie demande alors comme le faisait Jésus lui-même, que le nom de Dieu soit sanctifié, qu'il devienne le filigrane de toute vie et de celle du monde, ce qui le bouleverserait. Qu'advienne ainsi sur terre... comme au ciel, le



règne de Dieu. Le chrétien est cet être de l'arc en ciel qui un jour signa l'alliance de Dieu au temps de Noé. La prière du chrétien réunit ciel et terre, la vie des hommes et la vie de Dieu. Aussi demande-t-il le pain et la grâce du pardon. Il vivra sous ce signe du partage du pardon et du pain, plus forts que tout mal.

Ainsi le pèlerin signe d'une croix, et s'étonne de Dieu. Priant avec les mots de Jésus, il laisse s'inscrire en lui le monde de Dieu pour vivre autrement. Le pèlerinage établit la feuille de route subversive d'un chemin autre. ■

LE 138^E PÉLERINAGE NATIONAL

De Lourdes à Madrid

Cet été, l'Assomption invite les jeunes à des JMJ démarrant dans la cité de Bernadette.

Nicolas Potteau

Le Pape Benoît XVI a donné rendez-vous aux jeunes du monde entier pour les Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ), qui auront lieu à Madrid au mois d'août prochain. « Enracinés et fondés en Christ, affermis dans la foi » (cf. Col 2,7) sera le thème de ces journées. **La Famille de l'Assomption** participera à cette démarche.

Notre chemin vers Madrid nous mènera d'abord à **Lourdes**, pour le Pèlerinage National, du 11 au 16 août. Deux options sont possibles : faire ce pèlerinage en tant qu'hospitalier, c'est-à-dire en se mettant au service des personnes malades ou handicapées ou bien

participer à un parcours de découverte de Lourdes et de son message. Plusieurs groupes internationaux, en lien avec nos frères et sœurs d'autres pays, seront aussi présents. Tous seront déjà plongés dans l'univers des JMJ : participation à des temps d'approfondissement du lien entre la vie et la foi, rencontre internationale, et bien évidemment expérience spirituelle enracinée dans le Christ. Ensuite, nous rejoindrons Madrid pour être hébergés dans des paroisses assomptionnistes du centre ville.



Nous participerons au programme des **JMJ du 16 au 21 août** avec le million et demi de participants attendus. ■

RENCONTRE

Le projet fou de Robert Hossein à Lourdes

Avec 150 comédiens et figurants, le metteur en scène prépare un spectacle unique, qui sera joué à Lourdes le 13 août 2011.

Sabine Harreau

« **U**ne femme nommée Marie » est le dernier projet de Robert Hossein. Son désir de monter un événement théâtral sur Marie et Bernadette remonte à deux ans. « L'été 2009, revenant d'un festival de théâtre à Gavarnie, ma femme, l'actrice Candice Patou, a suggéré que nous passions à Lourdes. En arrivant sur l'esplanade, devant la basilique, j'ai vécu quelque chose d'inexplicable, une émotion indescriptible. Ma femme a même pensé que

je me sentais mal ! », se souvient Robert Hossein, la voix encore émue. Voici donc l'origine d'une idée un peu folle que le célèbre metteur en scène, avec une obstination peu commune, a réussi à concrétiser. « J'ai mis deux ans à mettre sur pied ce projet. J'ai eu l'autorisation de l'Évêque, de la municipalité, des Sanctuaires, ils ont tous signé ! » Dès le mois de juin, il s'installera à Lourdes, dans une salle prêtée par la mairie, pour répéter avec les artistes. Une partie de

la troupe viendra de Paris, mais il y aura aussi des comédiens locaux. Robert Hossein a confié qu'il souhaitait que le personnage de Bernadette soit incarné par une jeune fille de la région. Son, lumière, musique, les techniciens seront aux commandes pour magnifier les vingt tableaux inspirés de l'Évangile qui composeront cette unique représentation. Elle sera filmée par dix-huit caméras, pour, selon le souhait de Robert Hossein, « être ensuite diffusée en toutes les langues ».

Le 13 août, à la nuit tombée, la grande esplanade se transformera donc en scène de théâtre, avec, en toile de fond, la basilique du Rosaire. Et le public formé de pèlerins, malades, handicapés et valides, assistera à un spectacle unique. « Si Dieu m'amène à Lourdes, à la fin de ma vie, c'est pour être au service de ceux qui souffrent », reprend Robert Hossein. Cet homme, qui a confié qu'il avait un « contentieux avec Marie », avoue qu'il est heureux, aujourd'hui, de lui rendre hommage. ■

ENTRETIEN

Un évêque libre au pays du baigne

Le prochain Pèlerinage National sera présidé par Mgr Emmanuel Laffont qui nous partagera son regard et sa prière. Originaire de Tours, il devient prêtre en 1970, avant de partir à Rome puis en Afrique du Sud en 1985 comme prêtre « fidei donum » pendant 11 ans. Luttant pacifiquement contre l'apartheid, il y est à la fois curé de paroisse à Soweto, aumônier régional de la JOC et vice-recteur du séminaire de Prétoria. En 2004, il quitte l'Afrique pour l'Amérique du Sud, en devenant évêque de Cayenne, en Guyane.

Propos recueillis par Sabine Harreau



Mgr Emmanuel Laffont, qui accompagnera le Pèlerinage National.

LOURDES est-il un lieu important pour les Guyanais ?

Les Guyanais ont une grande affection pour Notre-Dame, qu'ils appellent familièrement « Maman Marie ». Voilà pourquoi vous verrez souvent des Guyanais au pèlerinage du Rosaire – car nos Équipes du Rosaire sont nombreuses – et au Pèlerinage National. Depuis six ans, nous venons tous les deux ans nous joindre au Pèlerinage National. Le prix du billet d'avion nous empêche de venir plus nombreux et c'est pourquoi nous avons ici à Cayenne deux grands pèlerinages diocésains : le 15 septembre à Notre-Dame des Douleurs à Sinnamary et le 11 février à Notre-Dame de Lourdes, à Balata, près de Cayenne.

Que représente ce prochain Pèlerinage National ?

Le cadeau le plus grand pour moi est de présider le Pèlerinage National alors que le thème est « Avec Bernadette, prier le Notre-Père ». Depuis plus de 10 ans, je prêche des retraites autour du Notre Père, et je viens de le faire encore avec l'équipe nationale de la Jeunesse ouvrière chrétienne (la JOC), près de Paris. Pour moi, le Notre Père « est le résumé de tout l'Évangile » (St Cyprien) et d'ailleurs, « parcourrez toutes les prières qui sont dans les Écritures, et je ne crois pas que vous puissiez y trouver quelque chose qui ne soit pas compris dans l'oraison dominicale » (Saint Augustin).

La prière du Notre Père est donc au cœur de l'expérience chrétienne ?

Avec le Notre Père, Jésus nous enseigne tout ce que nous avons besoin de savoir sur la prière. Il nous tourne d'abord vers le Père en nous invitant à entrer dans sa volonté, pour que nous puissions nous mettre à vouloir ce que veut le Père ! Il sera bien temps après de Lui demander ce dont nous avons besoin. Avoir commencé par chercher sa volonté nous aura permis de comprendre qu'Il sait bien, Lui, ce qu'il nous faut ! Demander : « Que ton Règne vienne ! », c'est nous mettre au cœur de l'Évangile, comme le rappelle le bienheureux

Jean-Paul II : « La proclamation et l'instauration du Royaume de Dieu sont l'objet de sa mission : "C'est pour cela que j'ai été envoyé" » (Lc 4, 43). (1)

Que découvrez-vous de particulier au sein de l'Église de Guyane dont vous êtes le pasteur ?

Alors que ce diocèse qui ne comptait que 35 000 habitants en 1970 en comptera plus de 500 000 avant 2030, nous cherchons la volonté de Dieu : « Que veux-tu que ton Église fasse ? Où doit-elle mettre son effort ? » Alors que le tiers des habitants sont des étrangers et que le nombre de « sans papiers » augmente chaque jour, nous ne pouvons pas échapper à cette question : « Si tu nous demandes de t'appeler Notre Père, c'est que tu nous invites à vivre en frères. Dis-nous comment faire dans un tel contexte ! » Considérant qu'en Guyane 50% des jeunes – la moitié de la population a moins de 23 ans – ne trouvent pas de travail, comment dire « Que ton Règne vienne », sans décider de construire une société de fraternité où règnent l'amour et la solidarité avec les plus faibles et les plus jeunes ? Enfin, comment prier « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » sans penser à ceux qui n'en ont pas ? Le Notre Père ne nous rappelle-t-il pas que si m'occuper de mon pain est une préoccupation matérielle, m'occuper du pain de mon frère est une préoccupation spirituelle ?

(1) Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris Missio*, 7 décembre 1990, n° 13.



1

Photos : J. Nieuviarts



2

1 - Samedi 30 avril, 22h30 : la foule rassemblée au Circo Massimo pour la veillée de prière, lumière à la main.

Dimanche 1^{er} mai :

2 - 6h10 : Au cœur de la marée humaine, le long du Tibre, non loin de la via della Conciliazione qui mène à la place Saint-Pierre.

3 - 6h30 : Puisqu'il faut attendre...

C'est le temps de l'échange.

4 - 10h30 : les drapeaux de tous pays acclament la béatification.

5 - 18h30 : Autour du cardinal Poupard.

6 et 7 - 23h30 : Dans la nuit, le flot ininterrompu de pèlerins venus se recueillir auprès du cercueil de Jean-Paul II, exposé à Saint-Pierre.

8 - Lundi 2 mai, 12h45 : Le groupe des pèlerins conduits par le P. Jacques Nieuviarts, le P. Vincent Cabanac et le frère Philippe Berrached, assomptionnistes.



4



3



6

Rome en fête, avec le bienheureux Jean-Paul II



8



5

72 heures exceptionnelles...

Près de 40 pèlerins, s'envolent le 30 avril, vers Rome, pour vivre la béatification de Jean-Paul II, à l'initiative conjointe de l'Assomption, du groupe Bayard et de l'association Notre-Dame de Salut. Foulard bleu et ruban jaune permettent au groupe de s'identifier dans une foule compacte de toutes nationalités.

Dès le samedi soir, 200 000 personnes sont rassemblées au Circo Massimo pour une veillée de prière, préparant à la fête du lendemain. Très tôt le matin, tous convergent vers la place Saint-Pierre, immense fleuve humain d'un million de pèlerins, pour assister, dans la joie et l'émotion, à la messe de béatification, présidée par Benoît XVI.

Dans la nuit des milliers viendront vénérer dans la basilique Saint-Pierre, le cercueil en chêne du bienheureux Jean-Paul II.

Le lendemain, le groupe se fond parmi les 60 000 pèlerins, restés à Rome pour la messe d'action de grâce, place Saint-Pierre, présidée par le cardinal Bertone. Tous gardent au cœur les paroles que le cardinal Paul Poupard est venu partager au groupe. Il a bien connu Jean-Paul II et confie des souvenirs personnels émouvants.

Quand l'avion se pose à Roissy, à minuit, le lundi 2 mai, la joie de chacun est immense.

Voir aussi page 30 la photo du groupe de Lille également présent à Rome le 1^{er} mai.

Paroles de pèlerins, sur le chemin du retour

« C'est un cadeau d'avoir vu l'Église universelle, avec le Bienheureux qui montre le chemin. »

« C'est comme une brèche qui s'est ouverte, de plus en plus, pour faire place au Christ. »

« Il a conquis les jeunes, le monde. »

« Tout ce que nous a appris Jean-Paul II, maintenant, à nous de le transmettre aux autres. »



7

S. Sonhaye

PRIER AVEC NOS CHEMINS DE VIE

**« Mieux vaut boiter
sur le chemin
à la recherche de Dieu
que de courir en dehors
du chemin »**

PRIER AVEC... NOS CHEMIN DE VIE

Des laïcs assomptionnistes, hommes et femmes qui s'engagent à vivre leur vocation baptismale et la mission qui en découle en Assomption, dans l'Église et la société, viennent d'écrire un premier chemin de vie. L'une d'entre eux nous guide dans l'esprit de ce texte.

Catherine Voyant, mariée, 4 enfants de 26 à 15 ans, est une amie de la famille de l'Assomption. Servant à l'Hospitalité Notre-Dame de Salut depuis plus de trente cinq ans, celle qui a été infirmière et assistante maternelle, œuvre aujourd'hui au sein de l'équipe diocésaine du catéchuménat et coordinatrice d'une antenne Secours catholique. Elle nous partage les fruits de sa prière à partir de son expérience du «chemin de vie» des laïcs de l'Assomption.

Chemin de vie !
Chemins de Galilée ou d'ailleurs, de Bethléem à Jérusalem. Chemins de Damas à Corinthe ! Allons de Carthage jusqu'à Rome. Il nous presse de partir et de devenir homme. Chemins de veilleurs et de témoins
L'Esprit souffle

L'esprit, lui, va son chemin,
Et maintenant, ce chemin de Vie,
entre nos mains faisons-le nôtre puisqu'ensemble,
nous l'avons écrit !

Chemins à parcourir qui se croisent, et s'entrecroisent !
Sur le chemin de ma vie, il y a la « première en chemin » !
« Chemin de vie » devient alors « chemin de prières » (1)
Permettez-moi alors mes amis, de vous y inviter !

Qu'il me soit alors permis de tracer ce chemin au milieu des vignes et des châteaux, entre Loir-et-Cher, là où les hommes ne font pas de manières ! Entre Maine-et-Loire, où s'écoule le temps, le temps des mots, des belles lettres devenant chemin de poésie. Ayant construit notre vie, au pays de Ronsard, ma plume peut tracer quelques signes sur ces trottoirs, fréquentés jadis par des rois et des reines venant se reposer au milieu de ces jardins dessinés par d'autres. Lenôtre entr'autres !

Puisque la poésie est un ART où chacun peut s'essayer ! Pourquoi ne pas emprunter cette voie pour partager ses joies, ses espoirs ? Pour être témoins entre rencontres et actions de grâce ! Rejoignant ➔

PRIER AVEC... LE CHEMIN DE VIE

→ ermites et bâtisseurs d'un autre âge, chemins de pèlerinages ! Pourquoi pas nous ? Un peu d'audace
 Psalmistes, prêtres, prophètes et rois s'y sont risqués pour transmettre à d'autres tant de messages !
 De reine, je ne suis que par mon baptême, mais ma vie en Touraine, m'a fait mettre mes pas dans ceux de ces illustres passants. Passants d'un siècle ou d'un soir, laissant leurs empreintes dans l'histoire, dans notre histoire !
 Petites ou grandes, l'histoire se fraye un chemin entre Saint-Michel et Saint-Benoît ! Entre Compostelle et Saint-Martin ! Je ne peux tout vous conter, doctrines et lois nés ici : mais quand Léonard rencontre François que pensez-vous qu'il advienne ? Quand Balzac voit le jour en Touraine ! De ses regards, de ses rencontres naîtra la Comédie Humaine.

«Chemin» rimant avec «pèlerin», je marche ! Comme tout un chacun sur mon chemin jalonné de visages, de rencontres, où se dit souvent la faim des hommes. La soif aussi ! Soif de rencontres, soif de sens ! Soif de réponse, de direction à prendre ! Mon chemin ressemble à celui d'Emmaüs au milieu de la Galilée des nations !

Il me faut être quelquefois un peu prophète à l'exemple de Marie ! Sans lui lâcher la main surtout ! Comme Elle, entre patience et imprévus j'essaye d'être «en chemin» avec l'Église en marche, en prenant la main des petits qui me sont confiés ! Petits par la taille, mais souvent grands par le cœur, ils m'ouvrent les portes de leur cœur ! À moi, de relire alors entre les lignes, les appels et les signes ! Leur montrer la trace de sa gloire, Dieu dans leur histoire !

Que nous soyons Samaritains ou publicains, lépreux, ou boiteux, d'un jour ou de toujours, nous devenons ensemble jour après jour catéchumènes-pèlerins ! « Mieux vaut boiter sur le chemin à la recherche de Dieu que de courir en dehors du chemin » nous écrivait Saint Augustin (2)

Mes rencontres d'hier ou d'aujourd'hui deviennent alors source de partage
 Chemin rime avec voisins ! Claire, Sophie, Matthieu ou Augustin !
 Mon horizon se fait alors, Annonciation, Visitation

Mais un jour l'Assomption croise ma route ! D'évolutions en conversion en suivant d'Alzon ! Chemins de « filiations » pour peu qu'on se laisse alors entraîner sur l'autre rive des projets un peu fous peuvent naître, pour peu que l'on ait foi en la faiblesse devenue force.
 Petite rameau devient grand, il lui faut étendre les bras pour rejoindre ses frères, au-delà des mers ! Chemin de confiance, de charité et d'espérance !

Lire et relire son chemin, retourner à la source, ouvrir le livre, scruter l'Écriture et tracer un chemin intérieur pour aller à la Rencontre d'un Tout autre et trouver sens aux mots.

Lire entre ses lignes, y découvrir des desseins toujours nouveaux, poète pour son temps et le notre ! Celui qui se fait Parole et se dit en Parole ! Oui ! ce Poète-là a toujours raison. Il voit plus haut que l'horizon et le futur est son royaume
 Entre Ancien et Nouveau, Il nous dit et redit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie »

(1) Michel Quoist / (2) Commentaire du psaume 31.



V. Jermakovics



Les chiffres des « familles spirituelles » en France

En France, on compte actuellement 9 500 religieux et 39 300 religieuses, selon la Conférence des supérieurs majeurs de France (CSMF, réunissant religieux apostoliques et contemplatifs), la Conférence des supérieures majeures (CSM, religieuses apostoliques) et le Service des moniales (SDM, contemplatives).

35 000 laïcs feraient partie des « familles spirituelles » liées à ces consacrés, selon une enquête menée à l'occasion du rassemblement de Lourdes, qui n'a toutefois pas pris en compte les laïcs engagés dans la tutelle des établissements scolaires. Selon les congrégations, ils sont appelés « associés », « membres des fraternités », « oblats », « amis », « coopérateurs », « affiliés »... Les modalités du lien avec les instituts sont très variables : tiers-ordre (on parle plus volontiers aujourd'hui de « groupement de vie évangélique » : oblature bénédictine, fraternités franciscaine ou dominicaine, ou encore CVX, d'inspiration ignatienne), associations de fidèles (« famille spirituelle », « famille évangélique », « réseaux »...), groupes informels, etc.

Selon une étude menée auprès des congrégations à l'occasion du rassemblement de Lourdes en 2007, 82 % de ces groupes de laïcs sont apparus après 1976 (soit dix ans après Vatican II) ; parmi eux, 14 % sont nés entre 1976 et 1985, 36 % entre 1986 et 1995 et 50 % après 1996. Moins de 10 % des instituts de vie consacrée présents en France disent ne pas avoir de laïcs organisés cheminant avec eux.

Le « laïc » est un homme d'Église...



Olivier Le Gendre

Marié, père de 5 enfants, Olivier Le Gendre a dirigé pendant vingt ans une société spécialisée dans le conseil informatique et en management. Depuis neuf ans, il travaille à mi-temps pour disposer de plus de temps pour l'écriture de ses livres (il est notamment l'auteur d'un essai à succès, « Confessions d'un Cardinal » paru chez Lattès. La suite, "L'espérance du Cardinal" vient de paraître) et pour ses engagements chrétiens. Aujourd'hui, responsable international des Amis de l'Assomption et président d'Assomption Solidarité, qui soutient des projets d'éducation et d'évangélisation à travers le monde.



REGARD

Le terme « laïc » est joyeusement imprécis. Au Mexique, il signifie « ennemi juré de la religion ». Aux Philippines, il désigne un chrétien très engagé. En France, il sert à distinguer les fidèles qui ne sont ni clercs ni religieux.

L'honnêteté force à reconnaître que le laïc a été mis à l'honneur au moment où le nombre des prêtres, des religieuses et des religieux a commencé à diminuer. Il nous faut parfois des crises pour retrouver des valeurs oubliées. Pendant longtemps considérés comme un peuple un peu immature, aujourd'hui utilisés ici ou là comme des supplétifs d'une structure hiérarchique fragilisée, les laïcs méritent mieux.

Entre ces deux extrêmes tout aussi dommageables, passe un chemin d'une étonnante richesse dont l'origine est toujours à garder présente au cœur et à l'esprit : nous sommes tous dans l'Église des baptisés, inspirés par l'Esprit qui agit en nous et entre nous. Je ne crois pas, vraiment pas, qu'il existe une supériorité d'une catégorie de baptisés sur les autres. En revanche, les états de vie respectifs, quand ils dialoguent, prient et agissent ensemble, permettent à chacun et chacune d'être plus chrétiens individuellement et collectivement.

Un seul baptême, des états de vie

Au moins deux conditions permettent de mobiliser l'énergie née d'un baptême commun et d'états de vie différents. La première : les laïcs doivent se décomplexer à l'égard des clercs et des religieux : ils doivent purger leur mémoire collective de l'idée qu'ils devraient

tout attendre de ceux qui étaient nommés il n'y a pas si longtemps les Hommes d'Église. Le laïc est lui aussi un homme ou une femme d'Église car celle-ci ne se résume pas à sa hiérarchie. La seconde : les clercs et religieux doivent travailler à abandonner les défauts d'une culture cléricale qui a établi pendant longtemps que, dans l'Église, il y a des « dirigeants » et des « dirigés ».

Une chance pour la vie religieuse

Le mouvement croissant des congrégations vers une meilleure découverte des apports entre religieux et laïcs est une chance pour l'Église au moment où la structure habituelle de celle-ci (la paroisse) montre ses limites, voire même se délite. Collaborer, prier en commun, travailler ensemble le charisme fondateur de la congrégation sont autant d'expériences qui permettent d'une part aux laïcs de s'ancrer dans une spiritualité et d'autre part aux religieux et religieuses de se rappeler que le dialogue avec un autre état de vie que le leur les fait progresser dans leur propre vocation.

Certains bons auteurs ont déclaré qu'était venu le temps des laïcs dans l'Église. Je crois cette déclaration réductrice. C'est le temps de la collaboration équilibrée entre laïcs, clercs et religieux qui vient. Si nous parvenons à faire vivre ce temps, nous aurons rempli notre mission de baptisés ici et maintenant. ■

À NOTER

Le père Benoît Grière, supérieur général des Assomptionnistes

Le P. Benoît Grière, a été élu mercredi 11 mai supérieur général des Augustins de l'Assomption, au cours du 32e chapitre général de la congrégation qui se tient actuellement à Rome.

Ce Français, qui vient de fêter ses 53 ans, succède à Richard Lamoureux (États-Unis), lequel vient d'effectuer deux mandats de six ans à la tête de cette congrégation.

Né le 22 mai 1958 à Chauny (Aisne), Benoît Grière a effectué ses études secondaires à Épernay (Marne), puis des études de médecine à Reims (1976-1985). Parallèlement, il a commencé sa formation philosophique en vue du sacerdoce dans le cadre des Groupes de formation universitaire (GFU, 1981-1987).

Il a ensuite étudié la théologie au séminaire de Reims (1987-1989) puis à l'Institut catholique de Paris (1989-1993). Il est titulaire d'une maîtrise en théologie.

834 religieux dans le monde

Entré chez les Assomptionnistes en 1991, il a été ordonné prêtre en 1995 à Épernay.

En 1995, il est nommé à Madagascar, comme coordinateur de la santé pour le diocèse de Tuléar, puis, en 1999, professeur de théologie au Séminaire de Fianarantsoa. Il fut éga-

lement curé de paroisse, médecin de la prison, et responsable d'un Centre de Réhabilitation nutritionnelle. En

de l'Assomption, qui comprend aujourd'hui 252 religieux répartis en 41 communautés, en France mais aussi



↳ **Benoît Grière félicité après son élection par le Provincial du Congo, à Rome durant le chapitre général de mai 2011.**

1998, il intègre le Comité d'éthique de l'Église catholique de Madagascar.

Il revient en France en 1999 pour être premier assistant du Provincial de France, chargé notamment de Bayard (qui édite La Croix).

Depuis 2005, il était supérieur de la province de France des Augustins

en Europe de l'Est, en Italie (Florence), au Proche-Orient, en Afrique (Togo) et en Asie (Corée, Vietnam).

Les Assomptionnistes comptent aujourd'hui 834 religieux et 45 novices, répartis dans 130 communautés à travers 30 pays de tous continents. ■



↳ **Une cinquantaine d'étudiants de Lille, conduits par deux assomptionnistes, Martin Dulchev et Angello Nicolas Randrianarison ont participé aux célébrations pour la béatification de Jean-Paul II à Rome.**

HONORAIRES DE MESSES

Honoraires de messes : 16 €

Neuvaine : 165 € Trentain : 550 €

À l'ordre de : Procure missionnaire de l'Assomption
Adresse : 79, avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris

Revue trimestrielle des congrégations de l'Assomption
éditée par l'association L'Assomption et ses œuvres

Siège social : 79, avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris.

Administration et secrétariat : 79, avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris. - Tél. : 01 44 41 40 00

Centre de diffusion : Code 341

CCP : L'Assomption et ses œuvres - Paris 22368 77- U

Adresses de l'assomption en France

Maison provinciale Assomptionnistes (a.a.)

79, avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris.

Maisons générales :

Oblates de l'Assomption (o.a.)

203, rue Lecourbe, 75015 Paris.

Orantes de l'Assomption (or.a.)

76, avenue Jean-Baptiste Champeval, 94000 Creteil

Petites Sœurs de l'Assomption (p.s.a.)

57, rue Violet, 75015 Paris.

Religieuses de l'Assomption (r.a.)

17, rue de l'Assomption, 75016 Paris.

Centres de diffusion :

Procure missionnaire de l'Assomption

79, avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris

CCP 335-56E Paris code 033

Informations Petites Sœurs de l'Assomption

57, rue Violet, 75015 Paris

CCP 6270-39V Paris code 269

Oblates de l'Assomption

203, rue Lecourbe, 75015 Paris

CCP 858-21P Paris code 049

Pères Assomptionnistes Montpellier

42, avenue d'Assas, 34000 Montpellier

CCP STAM 765-76F Montpellier code342

Religieuses de l'Assomption

8, rue de l'Amiral d'Estaing - 75016 Paris

CCP Secrétariat Assomption n° 3152517P PARIS

Site internet : <http://www.assomption.org>

Petites Sœurs de l'Assomption : www.assomption-psa.org

Religieuses de l'Assomption : www.assomption-ra.org

Directeur de la publication : Benoît Grière, a.a.

Rédaction en chef : Robert Migliorini, a.a.

Comité de rédaction : Jacques Nieuviarts, a.a, Marie-Claire

Debionne, p.s.a, Eliane de Montebello, p.s.a, Catherine Lesage, o.a,

Zoé Vandermersch, o.a, Bernard Jouanno, a.a, Iulian Andréi, a.a,

Marie-Bernard Kientz, a.a, Arnaud Legrez, Claude Luquet, Sabine

Hareau, (Notre Dame de Salut), Alain Beaudet, Vincent Fauvel,

Guillemette de Talhouet, r.a, Jeanine Gindrey, or.a.

Secrétaire : Anne Lequerré

Secrétaire de rédaction : Dominique Lang

Direction artistique et Réalisation : Cathy Croizet

Fabrication : Sophie Geay

Imprimerie PRINTONE S.A., Espagne

Commission paritaire 0515 G 79589

ÉDITION PARTICULIÈRE

Les Anciennes de l'Assomption

Mme S. Valéry - 7, rue Garnier/92200 Neuilly

réservée aux anciennes élèves des Religieuses de l'Assomption

Posé sur la 4^e de couverture : 8 pages spéciales, paginées de A à H,

dans les numéros destinés aux lecteurs des « Anciennes

de l'Assomption ». Renseignements et Abonnement :

Anne-Marie Croissant - Tél. : 01 47 45 68 09.

SAINT AUGUSTIN - Journées 2011

Les Rendez-vous du Prieuré Saint-Benoît

Le samedi 18 juin 2011 - Saint-Lambert

Où habite l'homme ?

Enquêter avec Saint Augustin

10h00-16h00 au Centre Port-Royal, avec repas tiré du sac :

- Conférence du P. Marcel Neusch

« La création, habitat de l'homme »

- Lecture de textes sous les arbres

- Table ronde :

habiter la cité,
habiter le Christ

16h00-21h00 dans le jardin du Prieuré

- Goûter, Vêpres et Barbecue

Contact : Nicolas Tarralle
tarralle@yahoo.fre

Judi 9 et Vendredi 10 septembre 2011 - Paris

Colloque « Augustin philosophe et prédicateur »

Hommage à Goulven Madec

Organisé par l'Institut d'Études Augustiniennes au Palais abbatial 5, rue de l'Abbaye - 75006 Paris, avec le soutien du CNRS, de l'École Pratique des Hautes Études

et de La Sorbonne.

Contact : Isabelle Brochet de l'IEA - i.brochet@wanadoo.fr

Samedi 3 décembre 2011 - Saint Lambert

Cheminer vers l'eucharistie avec Augustin

Avec les lecteurs et collaborateurs d'itinéraires augustiniens. Conférences du P. Marcel NEUSCH et du F. Nicolas POTTEAU
Priuresaintbenoit.wordpress.com
01 30 43 71 71
contact@priuresaintbenoit.fr



Du 7 juillet au 10 juillet 2011

à Lyon - Valpré

RETRAITE SPIRITUELLE POUR LAÏCS ET RELIGIEUX

« Hommes et femmes de communion, proposant la foi, solidaires des plus pauvres, à la lumière de l'Évangile et des Pères de l'Église »

animée par la Sœur Emmanuelle Billoteau, ermite bénédictine du Bec Hellouin, collaboratrice de « Prions en Église »

Organisée par la province Assomptionniste de France, cette retraite est ouverte aux laïcs proches de l'Assomption et aux religieux assomptionnistes.

Où ? à Valpré - 1 chemin de Chalin - 69130 Ecully - tél : 04.72.18.05.05.
Quand ? du jeudi 7 juillet (10h) au dimanche 10 juillet (14h).
Possibilité d'arriver dès le mercredi pour le repas à 19h.

Inscriptions : Retraite Valpré 2011 - Assomption - F. Robert Migliorini
79 avenue Denfert Rochereau 75014 PARIS
robertmigliorini@gmail.com

BON D'ABONNEMENT OU DE RÉABONNEMENT

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement à votre centre de diffusion

Je souhaite m'abonner (France) 1 an : 8,50 €

Je souhaite m'abonner et apporter un soutien à partir de 17 €

Je souhaite me réabonner 1 an : 8,50 €

Je souhaite me réabonner et apporter un soutien à partir de 17 €

Je souhaite m'abonner (Canada) 1 an : 12,20 €

NOM (en lettres d'imprimerie)

PRÉNOM

RUE..... BÂT..... ESC.....

CODE POSTAL..... VILLE.....

Coller ici votre bande adresse avec les chiffres

Je règle par : chèque bancaire chèque postal mandat-lettre libellé à l'ordre de votre centre de diffusion.

MERCI à ceux qui pensent à joindre leur bande d'expédition à leur réabonnement et courrier.

***Ayez une charité ardente;
une charité audacieuse,
hardie: une charité pleine d'initiative***

Emmanuel d'Alzon